

## 1 Corinthiens 13:1-13

<sup>1</sup> Supposons que je parle les langues des hommes et même celles des anges: si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien de plus qu'un métal qui résonne ou qu'une cymbale bruyante.

<sup>2</sup> Je pourrais transmettre des messages reçus de Dieu, posséder toute la connaissance et comprendre tous les mystères, je pourrais avoir la foi capable de déplacer des montagnes, si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien.

<sup>3</sup> Je pourrais distribuer tous mes biens aux affamés et même livrer mon corps aux flammes, si je n'ai pas d'amour, cela ne me sert à rien.

<sup>4</sup> Qui aime est patient et bon, il n'est pas envieux, ne se vante pas et n'est pas prétentieux; <sup>5</sup> qui aime ne fait rien de honteux, n'est pas égoïste, ne s'irrite pas et n'éprouve pas de rancune; <sup>6</sup> qui aime ne se réjouit pas du mal, il se réjouit de la vérité. <sup>7</sup> Qui aime supporte tout et garde en toute circonstance la foi, l'espérance et la patience.

<sup>8</sup> L'amour est éternel. Les messages divins cesseront un jour, le don de parler en des langues inconnues prendra fin, la connaissance disparaîtra. <sup>9</sup> En effet, notre connaissance est incomplète et notre annonce des messages divins est limitée; <sup>10</sup> mais quand viendra la perfection, ce qui est incomplet disparaîtra.

<sup>11</sup> Lorsque j'étais enfant, je parlais, pensais et raisonnais comme un enfant; mais une fois devenu adulte, j'ai abandonné tout ce qui est propre à l'enfant.

<sup>12</sup> A présent, nous ne voyons qu'une image confuse, pareille à celle d'un vieux miroir; mais alors, nous verrons face à face. A présent, je ne connais qu'incomplètement; mais alors, je connaîtrai Dieu complètement, comme lui-même me connaît.

<sup>13</sup> Maintenant, ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance et l'amour; mais la plus grande des trois est l'amour.

A l'occasion de son baptême, Marion a souhaité que nous relisions ensemble ces fortes paroles de la 1<sup>ère</sup> lettre de Paul aux Corinthiens. Il faut dire que le texte du jour dans le lectionnaire, parlant de la fin du monde, de destruction, de ciel obscurci, pouvait paraître un peu rebutant et trop rappeler les informations que nous recevons en continu sur les chaînes de télévision ou sur internet.

- Nous venons de lire le chapitre 13 de la première lettre de Paul aux Corinthiens, une lettre adressée aux chrétiens de Corinthe, dans les années 50 de notre ère.

Il s'agit d'une communauté qu'il a fondée peu de temps auparavant au cours de l'un de ses voyages missionnaires en Grèce.

Paul a effectué plusieurs voyages en Asie et en Grèce pour parler de Jésus et annoncer son amour pour tous les hommes.

A la suite de son passage, des petites communautés chrétiennes se sont formées ; Paul est resté en relations par lettres avec elles.

Les 2 lettres aux Corinthiens qui sont conservées dans la Bible nous rapportent ce que Paul écrivait à cette communauté de Corinthe.

Corinthe est à l'époque de Paul une grande ville commerçante située entre deux ports sur une étroite bande de terre entre le Péloponnèse et le reste de la Grèce. La ville qui est ancienne s'est développée avec les Romains. C'était l'une des plus grandes villes de l'Empire.

Après le départ de Paul, la communauté chrétienne qu'il a fondée continue à se développer; son dynamisme s'accompagne d'une exaltation grandissante, mais, également, comme souvent, de rivalités et de querelles. Cela arrive parfois dans certaines paroisses, ailleurs.

Plusieurs groupes semblent se disputer à Corinthe, certains se revendiquant de l'apôtre Pierre, d'autres de Paul, d'autres d'un certain Apollos. Et ces dissensions mettent en péril l'avenir de la communauté. Paul leur écrit alors pour tenter de mettre fin à leurs querelles.

Dans ses lettres, Paul cherche à ramener les chrétiens de Corinthe à ce qu'il considère comme le noyau essentiel de la foi chrétienne.

Et ce noyau essentiel, c'est l'amour.

Dans le texte que nous venons de lire Paul oppose l'amour aux performances chrétiennes qui semblent séduire les corinthiens.

Les 3 premiers versets, écrits à la 1<sup>ère</sup> personne, passent en revue diverses performances que peuvent accomplir les croyants.

Ces performances sont citées par importance croissante :

- Parler les langues des hommes
- Parler les langues des anges qui désignent une prière, incompréhensible aux non-initiés, comme un langage d'anges.
- Prophétiser c'est-à-dire transmettre les messages reçus de Dieu
- Posséder toutes connaissances et comprendre tous les mystères
- Avoir une foi à déplacer les montagnes
- Distribuer ses biens
- Livrer son corps aux flammes

Ce classement est significatif : parler les langues des hommes est, en principe, à la portée du premier venu.

A l'autre extrémité du classement, livrer son corps aux flammes, qui n'est plus très à la mode aujourd'hui, est à l'origine du culte des martyrs qui a longtemps dominé au sein du christianisme.

Aucun don, aucune action, même la plus héroïque, le martyr, n'a la moindre valeur sans l'amour.

C'est pourquoi ce texte est souvent appelé l'hymne à l'amour, un peu comme la chanson d'Edith Piaf chère à Céline Dion.

- Paul définit ensuite l'amour par 15 verbes pour dire ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. "Qui aime est patient et serviable, il n'est pas envieux, ne se vante pas et n'est pas prétentieux ; qui aime ne fait rien de honteux, n'est pas égoïste, ne s'irrite pas et n'éprouve pas de rancune ; qui aime ne se réjouit pas du mal, il se réjouit de la vérité. Qui aime supporte tout et garde en toute circonstance la foi, l'espérance et la patience".

- La langue grecque possède 3 mots pour parler de l'amour :

"*Eros*" exprime l'amour charnel, mais aussi le désir possessif, qui a donné érotique.

"*Philia*" exprime l'amitié à l'égard des autres qui a donné philosophe et cinéophile.

Et enfin : "*Agapè*", moins fréquent que les 2 précédents, signifie aussi amour dans un sens large. C'est celui dont se sont servis les traducteurs grecs de l'Ancien Testament et les auteurs des textes du Nouveau Testament.

En français, notre vocabulaire est plus limité, on n'a que l'amour, comme disait Jacques Brel.

Mais cela ne veut pas dire que l'amour, dont nous parle ici l'apôtre Paul est tout à fait le même que ce à quoi pensent beaucoup de gens.

Ce n'est pas l'amour que l'on fait ou que l'on vend, c'est l'amour que l'on vit.

- Pour éviter cette confusion, certaines traductions ont traditionnellement préféré utiliser, plutôt que le mot amour, le mot "charité", d'abord "caritas" en latin, puis charité en français.

Utiliser, en traduction d'"agape", le terme de charité plutôt que d'amour, pour éviter toute confusion, c'était sans doute une bonne intention, mais comme on le dit avec sagesse, l'enfer est pavé de bonnes intentions.

Ici le résultat est assez regrettable.

La charité est certes une vertu très estimable, traduisant le souci du prochain et la volonté de lui faire du bien.

Mais, au fil du temps, ce terme a pris une connotation de supériorité à l'égard de ceux qui en bénéficient.

Dire que l'on fait la charité à quelqu'un, cela laisse percer une condescendance finalement pas très sympathique.

Et surtout le mot "charité" n'est jamais utilisé pour parler de ce que Dieu nous manifeste. Personne n'irait dire que Dieu est charitable.

Or l'amour, "l'agapé", dont nous parle l'apôtre Paul, vient justement de Dieu.

Il ne peut exister en nous qu'en tant qu'il nous a été manifesté en Jésus-Christ.

Non pas pour dire que ceux qui ne sont pas chrétiens ne seraient pas capables d'amour. Capables d'amour, si, ils le sont bien sûr, mais pas de cet amour là, cet amour "agapé".

Cet amour de Dieu, offert à tous, de manière inconditionnelle, nous a été manifesté en Jésus-Christ, qui est mort pour nous et nous a demandé de vivre ce même amour envers notre prochain, comme nous le rappelle l'épître de Jean : « *aimons nous les uns les autres car l'amour est de Dieu, et quiconque aime, est né de Dieu et connaît Dieu* ».

- Cet amour, s'il n'est pas présent, rend inutile tout don même le plus enviable, tout acte même le plus admirable : « *Si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien de plus qu'un métal qui résonne ou qu'une cymbale bruyante.* ».

Les Corinthiens se flattaient de leurs performances spirituelles, façon charismatiques : capacité de parler en langue, de prophétiser, de réaliser grâce à leur foi de grandes performances spectaculaires comme dans certaines megachurchs américaines.

Mais ils oubliaient l'essentiel : l'amour.

Et les disputes au sein de cette communauté manifestaient bien cette absence visible de l'amour.

La tentation de faire comme eux existe aussi aujourd'hui dans une société qui n'admire que la performance qu'elle soit sportive, culturelle, économique ou commerciale et surtout financière.

La recherche de performance est devenue un leitmotiv, une obsession. Performances et réussite semblent être devenues les seuls moyens de justifier son existence.

Ce culte de la performance, le besoin de mesurer, de comparer, de classer, de définir les supposés gagnants et les supposés perdants, ce besoin ne connaît plus de limites.

Ce culte de la performance et de la réussite, dans tous les domaines, conduit les plus chanceux, mais est-ce vraiment une chance, à toujours devoir gravir les degrés dans l'admiration qu'il faut inspirer aux autres. Elle conduit aussi ceux qui manquent d'atouts pour cela, à considérer leur vie comme ratée et sans valeur aucune.

Comme le disait Rudyard Kipling : « Si tu peux rencontrer triomphe et désastre et traiter ces deux imposteurs de la même manière... ».

Le succès comme l'échec sont des imposteurs.

Nous leur donnons trop d'importance.

Réussite et performances, tout cela nous dit Paul, ce ne sont que des cymbales bruyantes, s'il n'y a pas d'abord l'amour, l'amour que veut nous faire découvrir le Christ.

Et il faut se méfier des cymbales bruyantes de la performance pour rechercher l'amour qui lui ne passera jamais.

Celui que nous offre le Christ.

C'est un amour qui nous fait entrer dans une nouvelle vie, où plus rien de compte, même les performances les plus spectaculaires, ou les échecs les plus catastrophiques.

Tout cela, ce ne sont que des cymbales bruyantes, s'il n'y a d'abord l'amour que nous a enseigné le Christ.

Un amour qui nous fait entrer dans une nouvelle vie, où plus rien de compte même les performances les plus spectaculaires, plus rien de compte que cet amour toujours reçu et toujours à donner.

Celui qui aime de cet amour là supporte tout et garde en toute circonstance la foi, l'espérance et la patience. Amen